

Corrigé de l'évaluation de rentrée en première

Expression de la misère dans le portrait de Cosette
(indices relevés graduellement, du plus évident au plus élaboré).

1. **champ lexical du malheur** et du mal-être: "maigre", "blême", "pleuré", "maigreur", "pleurer". Accumulation de termes connotés négativement, champ lexical pesant: "l'ombre", "éteints", "pleuré", "engelures"; la souffrance est partout.
2. **Construction du texte fermée** (effet de structure avec cohérence début/fin du texte) sans évolution (ni gradation, ni dégradation apparentes): premier adjectif de l'extrait "laide", dernier terme en clôture "terreur". Le texte se maintient dans la négativité, présentée sans variation comme une fatalité.
3. **Dégradation** du texte avec le passage d'une identité certes diminuée (surnom, avec son préfixe à valeur de diminutif, "Cosette") à "figure" (visage d'abord), "yeux" puis des indices physiques qui descendent "clavicules", "hanches", "talons". Non seulement Cosette se réduit à un corps mais à de plus en plus, à la partie basse de son corps.
4. Un texte **redondant**, qui comme l'héroïne s'appauvrit (lexicalement parlant) : "maigre" devenant "maigreur", "pleurer" étant simplement répété (repris tel quel), la "crainte" étant reprise d'un paragraphe sur l'autre alors que des synonymes comme "effroi" auraient pu être convoqués. Comme si la misère économique et affective vécue par l'héroïne avait comme effet concret l'appauvrissement également du vocabulaire, qui peine à se renouveler.
5. Les **tournures passives** soulignent le peu de prise que Cosette a sur son destin et son existence: "enfocés", "désespérés", "trouée", "répandue", "couverte", "étonné": les participes passés passifs parcourent tout le passage: Cosette subit son destin et tout le texte veut exprimer la vanité de son existence.
6. Le texte va aussi **en se dépersonnalisant** dans son énonciation: "Cosette" d'abord sujet humain individualisé assume le rôle de sujet, puis c'est le pronom personnel "elle" (Cosette n'est plus nommée) dans "elle grelottait", ou "elle n'avait sur elle". Le pronom "on" indéfini neutre prend le relais dans "on voyait et l'on y distinguait" pour enfin céder la place à des pronoms purement grammaticaux, ne recouvrant plus aucune identité réelle, sous forme d'impersonnels dans "il y avait" (phrase de clôture du texte).